

# L'invention du « Romain Rolland chinois » De la réception rollandienne en Chine à partir de la Révolution Culturelle

Peiyi Yang

La Révolution Culturelle en Chine est, selon le titre du fameux ouvrage de Macfarquhar, la « dernière révolution de Mao »<sup>1</sup> ; c'est également la dernière phase de son régime totalitaire. Avant son démarrage, hormis les discours de Mao ainsi que les classiques marxistes qui échappaient à l'interdiction, le livre, notamment les œuvres littéraires étrangères, fut déjà jeté sur l'autel du sacrifice à la suite de la campagne « anti-droitiers ». « Jusqu'en 1978, se souvient Ye Tingfang, notre "révolution culturelle" a apposée à toute littérature étrangère, spécialement celle de l'Occident, des scellés au titre de "fengzixiu (féodaliste, capitaliste et révisionniste)". Soit que l'on la critiquait, soit que l'on ne l'introduisait pas, on ne l'enseignait pas, de sorte que l'on n'avait plus de littérature occidentale sous la main pendant une dizaine d'années.<sup>2</sup> »

Cependant, même au seuil de la Révolution Culturelle où le contrôle des pensées n'avait pas encore été strictement imposé, de jeunes étudiants, groupe supposé de lecteurs actifs, se croyaient dans le « meilleur des mondes » où le livre était, tel qu'indique Notre Ford, « de l'ordure »<sup>3</sup> : ces gardes rouges qui envisageaient d'être des « révolutionnaires professionnels » s'engageaient dans leur grande tâche éternelle qu'était la « lutte de classe »<sup>4</sup> ; et en face d'eux se trouvaient

des « *choulaojiu* (sobriquet des intellectuels) », l'autre groupe lectoral, soumis à une vie « orwellienne ». Avec la surveillance omniprésente et la dénonciation imprévisible, la lecture les invitait à une aventure où ils risquaient leur vie, tandis que le livre constituait autant de preuves criminelles qui leur promettaient la guillotine.

À l'égard de Romain Rolland, un tel environnement socio-culturel paraissait un bonheur, et un malheur à la fois. Une version intégrale de haute qualité de son chef-d'œuvre *Jean-Christophe* avait été publiée et même énormément diffusée<sup>5</sup>, de surcroît avec la popularisation de certaines de ses biographies et manifestes<sup>6</sup>. Ainsi, heureusement, dispensée de censure, une partie de son œuvre a pu être traduite et mise à disposition d'un public privilégié, sous forme de « documents internes », à savoir les « livres à couverture jaune » ou les « livres à couverture grise », dont le lectorat était largement restreint même après leur publication. Malheureusement, cette exonération se fit à un prix coûteux : *Jean-Christophe* était considéré comme l'« exemple négatif » à dénoncer au cours des campagnes politiques à tel point qu'il est devenu l'une des œuvres qui souffraient le plus d'interprétations erronées et absurdes.<sup>7</sup>

Néanmoins, l'attaque par les autorités ne parvint pas à

1. Selon l'*Annuaire de la République populaire de Chine* cité sur le site du gouvernement chinois, la Révolution Culturelle commence en mai 1966 et s'achève en octobre 1976, durant dix ans au total. Cf. *Dix années de « Révolution Culturelle »* [http://www.gov.cn/test/2005-06/24/content\\_9300.htm](http://www.gov.cn/test/2005-06/24/content_9300.htm), consulté le 20/12/2018.

2. YE Tingfang, « Chapitre V : Kafka », *Utopie éternelle : Guide des classiques de la littérature occidentale*, éd. par CAO Li, Pékin, Éditions de l'Université de Tsinghua, 2004, p.97.

3. « Les bibliothèques publiques souffrirent aussi terriblement des activités destructrices des Gardes rouges dans l'automne de 1966. » Roderick MACFARQUHAR, Michael SCHOENHALS, *La Dernière révolution de Mao : Histoire de la Révolution culturelle 1966-1976*, Paris, Gallimard, 2009, p.165.

4. « Le 13 juin, néanmoins, le centre du PCC et le Conseil d'État prirent la décision de suspendre "temporairement" les cours dans les universités et les écoles du pays tout entier. Du jour au lendemain, 103 millions d'élèves du primaire, 13 millions d'élèves du secondaire et 534 000 étudiants, à travers le pays, se retrouvèrent « libres » de quitter les salles de cours et de se consacrer à plein temps à la Révolution culturelle et à ce que Mao appelait le « principal sujet » de la « lutte de classe ». » Cf. *Ibid.*, p.92.

5. « Le phénomène qu'un ouvrage a de nombreuses reprints, deux éditions la même année, et la coexistence de plusieurs versions témoigne du fait que d'innombrables lecteurs désiraient énormément l'acheter et le lire. » Cf. SONG Xuezhì, *L'Influence et la réception de la traduction des classiques littéraires*, Shanghai, Éditions de Shanghai Yiwen, 2006, p.51.

6. À partir de la première introduction détaillée de ses œuvres principales et de l'auteur lui-même, l'annexe de la traduction de la *Déclaration de l'indépendance de l'Esprit*, Romain Rolland était d'ores et déjà remarqué en Chine, comme un « héros » qui « parlait pour toute l'Europe, pour toute l'humanité ». Cf. Romain ROLLAND, « Déclaration de l'indépendance de l'Esprit », trad. ZHANG Songnian, *La Jeunesse*, 7(1), p.33-35.

7. La censure était strictement imposée aux œuvres étrangères qui n'étaient publiées qu'à la demande de l'autorité. Malgré la parution,

bannir cet écrivain français ou plonger ses ouvrages dans l'oubli : comme en témoigne Dai Sijie dans son roman, des *zhijing* (de jeunes instruits envoyés à la campagne) s'échangeaient *Jean-Christophe* et le vénéraient comme leur soutien spirituel<sup>8</sup> ; d'autre part, Luo Dagang<sup>9</sup>, le futur rédacteur en chef du tome de littérature française dans l'*Encyclopédie Chinoise*, travaillait clandestinement dans une situation extrêmement difficile pour donner naissance à un ouvrage volumineux *De Romain Rolland*<sup>10</sup>. Cette monographie rollandienne, qui vit le jour avant la fin de la Révolution Culturelle et ne fut publiée qu'après la renaissance de la liberté intellectuelle, « devint “un enfant mort-né” dès sa naissance »<sup>11</sup>, selon l'auteur lui-même, d'où la parution d'une version modifiée en 1984<sup>12</sup>. L'analyse comparée basée sur des différences et des similarités entre ces deux versions nous met en perspective la déconstruction et la reconstruction de Romain Rolland, comme de toute la littérature étrangère, sous le régime totalitaire maoïste ; en même temps, on y entendait déjà le prélude qu'allait connaître sa réception de nos jours : une réputation toujours notable en terre chinoise, notamment par rapport à l'oubli remarquable dont son œuvre souffre dans le champ littéraire français.

### Les différences : de « négation totale » à « héritage critique »

Une conversion de tonalité générale est déjà apparente dans la préface de ces deux versions à travers les quatre points suivants :

Premièrement, la critique définitivement péjorative de « l'humanisme bourgeois » et de « l'individualisme bourgeois », imprégnant toute la version originale, cède sa place à un jugement réservé et à une attitude ouverte dans la version revue.

Ensuite, s'agissant de la condamnation de *Jean-Christophe* dans les années cinquante, on n'y voit plus les descriptions ou les narrations détaillées parues dans la première version, il ne reste qu'un court résumé dans l'objectif de mentionner cette « polémique » incontournable au processus de la réception de Romain Rolland dans la version suivante.

Troisièmement, au lieu de qualifier la littérature d'outil

de « lutte de classe » comme le fait la version de 1979, la version de 1984 souligne davantage ses valeurs historiques et référentielles comme un témoignage du passé.

Finalement, Luo Dagang rétracta sa proclamation qu'il n'était en rien « l'adepte de Romain Rolland », une prise de position qui marquait la version ancienne : dans la nouvelle, il couronna Romain Rolland comme son « mentor », faisant preuve de son admiration pour ce « grand esprit ».

Si l'on en vient à des interprétations concrètes, des conclusions différentes se fondent respectivement dans les deux versions sur le même matériel avec un sujet identique<sup>13</sup>, notamment dans le chapitre visant à critiquer l'humanisme et l'individualisme, et au dernier chapitre qui conclut en évaluant l'auteur en totalité. Les intitulés modifiés suffisent à expliciter cette modification qui, sans aucun doute, se distingue spécialement dans le chapitre au sujet de *Jean-Christophe* : dans la première version, ce chapitre est divisé entre les six parties suivantes : *Jean-Christophe en Chine, Reflet de contradiction de classe, Individualisme et humanisme, Pèlerinage du « culminant de la pensée », Impasse au carrefour* et *Élégie de l'individualisme*, tandis qu'il se compose de quatre parties dans la deuxième version, s'intitulant *Grand cœur, Socialisme individuel, Révolte, Roman musical*. Évidemment, le premier envisage d'accuser « l'humanisme et l'individualisme bourgeois », alors que le dernier préfère se situer dans le domaine esthétique et artistique.

Même dans les chapitres où les thèses et les conclusions sont partagées par toutes les deux versions, il est évident que l'ancienne se voile d'un rideau idéologique. Abordant la question « pour qui » dans le chapitre *De l'Art*, Luo Dagang y répond par le propos de Lénine cité par Mao, que « notre art et notre littérature doivent servir les millions et les dizaines de millions de travailleurs ». En réitérant le discours maoïste issu de *l'Intervention aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, il affirme que « cette question consiste au fond à la question de position de classe »<sup>14</sup>. Toutes les références de même nature sont supprimées dans la version revue et le chapitre modifié sous le nouveau titre *L'Art pour la vie* estime hautement la « joie divine de création » chez Romain Rolland.

ces « documents internes », y compris des « livres à couverture jaune » qui sont principalement des œuvres littéraires traduites en chinois se diffusaient seulement parmi les hauts cadres. Cf. SHEN Zhanyun, *Livre à couverture jaune et grise*, Guangzhou, Ed. Huacheng, 2007.

8. Cf. DAI Sijie, *Balzac et la Petite Tailleur chinoise*, Paris, Gallimard, 2000.

9. LUO Dagang, né en 1909, docteur Honoris Causa de la Sorbonne Nouvelle de l'année 1983, expert célèbre en littérature française.

10. LUO Dagang, *De Romain Rolland : De la faillite de l'humanisme bourgeois*, Shanghai, Éditions de la littérature et des arts de Shanghai, 1979.

11. LUO Dagang « Réponses de Luo Dagang aux questions proposées : des problèmes au sujet de son livre *De Romain Rolland* », *Études de la littérature étrangère*, 1981(1), p.59.

12. LUO Dagang, *De Romain Rolland (édition revue)*, Shanghai, Éditions de la littérature et des arts de Shanghai, 1984.

13. Par exemple, la conscience personnelle de Jean-Christophe est interprétée comme une représentation de « nature réactionnaire de la bourgeoisie (LUO Dagang), *op.cit.*, 1979, p.428. » dans la version originale, tandis que la deuxième version la considère comme « une poursuite éternelle de la vérité et de l'amour (Cf. LUO Dagang), *op.cit.*, 1984, p. 401. ». De plus, dans la première version, l'auteur réfutait l'importance de *Jean-Christophe* dans l'attribution de prix Nobel de littérature et déforma ce triomphe comme résultat du manifeste politique, soit *Au-dessus de la mêlée* ; cette évaluation erronée s'effaça cinq ans plus tard dans la nouvelle version. LUO Dagang, *op.cit.*, 1979, p.70.

14. *Ibid.*, p.407-409.

En outre, le premier article de l'annexe de la version ancienne, sous le titre *Le laid visage d'un « pionnier »*, qui accuse « l'hypocrisie bourgeoise » chez Romain Rolland<sup>15</sup>, est remplacé par un autre s'intitulant *Romain Rolland commente La Véritable histoire d'Ah Q*, décrivant la première publication à l'étranger de ce chef-d'œuvre de Lu Xun, grâce à l'introduction de Romain Rolland dans la revue *Europe*<sup>16</sup>.

En réalité, Luo Dagang éclaircit dans la nouvelle version ses principes de modification : tout d'abord, le caractère artistique et le monde spirituel sont deux parties indispensables, l'une et l'autre, à la découverte d'un auteur ; et puis, afin d'illustrer correctement et intégralement l'esprit auctorial, il faut équilibrer les deux critiques, le positif et le négatif ; à la fin, la « négation totale » doit être mise à l'écart, de crainte d'éloigner des lecteurs de l'auteur et des œuvres. En adoptant ces démarches, Luo Dagang tentait de secouer le joug idéologique sous lequel la valeur esthétique et artistique des pratiques littéraires demeurait inférieure à leur fonction d'endoctrinement. Cette cage qui isolait Romain Rolland, voire toute la littérature, n'est-elle pas une scène expérimentale sur laquelle une génération d'intellectuels chinois nous offre la tragédie la plus bouleversante de cette époque-là ?

Certes, les différences de « deux Romain Rolland » sous la plume de Luo Dagang nous révèlent un revirement de ton, plus précisément, le passage du concept de « négation totale » à celui d'« héritage critique ». Cependant, ses jugements partiels ainsi que les reproches injustes qui ont disparu de la nouvelle version ne sont certainement pas que des commentaires faits à contrecœur sous l'oppression politique ou l'emprise idéologique ; en revanche, les thèses homogènes de ces deux versions nous permettraient de clarifier des raisons profondes derrière ses tentatives de déconstruire et de reconstruire l'image de Romain Rolland, en tant qu'intellectuel typiquement chinois.

### **Similarités : habitude professionnelle et critique réflexive**

Compte tenu du jugement général, nous constatons trois phases, clivées par le déclenchement et la chute du régime

totalitaire maoïste, au fil de la réception de Romain Rolland en Chine. Avant la tombée du rideau de fer, la réception rollandienne évoluait au gré d'un mouvement littéraire naturel et spontané, du fait de l'environnement socioculturel mais aussi du goût esthétique individuel. Le monde spirituel de l'auteur, lui-même une partie importante de son univers littéraire, constitue une dimension essentielle à une analyse sérieuse. L'auteur et l'œuvre coexistent au fait littéraire<sup>17</sup> et les images qu'ils produisent sont toutes vivantes, communicables et dialogiques. Il convient de ne pas négliger le fait qu'à cette époque-là, même l'adepte le plus fidèle de Romain Rolland – Fu Lei, le traducteur le plus connu et reconnu de *Jean-Christophe* en Chine qui se rapprochait de l'auteur par divers aspects tels que la personnalité, l'esthétique et l'esprit – ne se borna pas au texte original et dépassa l'univers auctorial, c'est-à-dire, opéra une forme de « trahison créatrice ». Dans cette « trahison », l'« œuvre » créée par le lecteur lui-même, est en réalité l'image lectoriale reflétée sur le texte ; elle favorise influence réciproque et compréhension mutuelle, permettant en conséquence d'améliorer la communication franco-chinoise qui enrichit la connotation des œuvres et complète l'image de l'auteur<sup>18</sup>. Ainsi, Romain Rolland le pacifiste « au-dessus de la mêlée », le mentor déclarant « l'indépendance de l'esprit », et Jean-Christophe, qui s'obstine à enfoncer ses lourds pas dans les cloaques, traduisent aux yeux des intellectuels chinois leur quête éternelle de liberté et d'indépendance individuelle dans une société ontologiquement fondée sur le devoir. Romain Rolland, associé à Jean-Christophe et à l'ensemble des hommes illustres de ses biographies, correspondait exactement à l'idéal typiquement chinois des intellectuels, existant au préalable depuis longtemps et la conséquence en était naturellement son énorme diffusion, en atteignant l'horizon d'attente des premiers lecteurs en Chine, mais aussi son rejet ultérieur avec ses ouvrages étiquetés « l'herbe nuisible », dans un monde sous régime totalitaire où s'excluent l'indépendance d'esprit et la liberté de création. Et c'est également par-là que s'explique à l'évidence le fait que Luo Dagang, tout au long de ses recherches rollandiennes telles qu'elles apparaissent dans les deux versions étudiées, ait axé sa lecture sur l'humanisme et l'individualisme soi-disant « bourgeois »<sup>19</sup>.

15. *Ibid.*, p.443-449.

16. LUO Dagang *op.cit.*, 1984, p.418-420.

17. Le « fait littéraire » s'employant ici, pour désigner le processus compliqué et dynamique de la réception rollandienne chinoise, nous permettrait de suivre Jauss, de sorte que nous nous libérons du « circuit fermé d'une esthétique de la production et de la représentation », et ensuite tournons à l'effet de réception inhérente au fait littéraire, en tant que « phénomène esthétique », ainsi qu'à sa « fonction sociale » ; mais il nous proposerait en même temps le cadre d'Escarpit selon lequel les agents au fait littéraire, « biographes ou commentateurs, historiens ou critiques », doivent en posséder « une vision complète et non déformée ». De ce point de vue, nous comprenons mieux comment intervenait Luo Dagang, en tant qu'« explorateur de la littérature » avec des identités diverses, tout au long de ce processus évolutif qu'est la réception de Romain Rolland en Chine. Cf. 1. Hans Robert JAUSS, « L'histoire de la littérature : un défi à la théorie littéraire », *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1990, p.23-88. 2. Robert ESCARPIT, *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, 1958.

18. La jonction entre Romain Rolland et Lu Xun, réalisée par le biais d'un jeune homme chinois sous le nom de JING Yinyu, servit d'exemple exact et inspirateur.

19. Même Luo Dagang stigmatisait au début « l'humanisme bourgeois » et « l'individualisme bourgeois » sur ordre de l'autorité, le choix de cette cible des attaques, soit de la voix officielle au lancement de la campagne politique, soit de cet expert rollandien au cours de ses études suivantes, nous révélerait le conflit intensif entre l'individu à la recherche de l'indépendance et la collectivité exigeant l'obéissance du premier.

Au fil de la campagne « anti-droitiers », l'Empire du Milieu sous le règne de Mao avait déjà témoigné de la « crucifixion » de Romain Rolland, mais également de son « lecteur idéal » – coauteur de *Jean-Christophe* chinois (non seulement « en chinois ») – le traducteur Fu Lei, sur la terre même de leur consécration. Néanmoins, le droit de création ainsi libéré n'était pas transmis aux lecteurs, et la nouvelle dynamique nourrissant les œuvres qui devrait émaner du heurt provoqué par des interprétations diverses n'arriva non plus à prendre tournure. En réalité, des personnes persistant à lire alors que la lecture était officiellement interdite – des *zhigings* qui désiraient lire des copies manuscrites approximatives usées, ou bien des chercheurs qui ne cessaient pas de traduire ou de critiquer en fonction des attaques – étaient tous muets à ce moment-là. Pour Romain Rolland, et la majorité des écrivains étrangers, même chinois, il n'existait qu'un lecteur en droit de s'énoncer, à savoir, le « Peuple », un « Homme unique aux dimensions gigantesques ». Opposé à la lecture, conçus comme une « trahison créatrice » de la phase initiale, ce « Lecteur » est un concept dispensé d'analyse concrète, conçu comme une extension de critique d'autorité, visant à réduire les histoires minuscules diverses à une Histoire majuscule univoque.

Figurant en quelque sorte le « porte-parole » qui adresse la réprimande contre Romain Rolland<sup>20</sup>, Luo Dagang, dans l'ombre de ce « Lecteur », semble appartenir pareillement à la majorité silencieuse. S'étant converti en marxiste fidèle, il s'astreignait à apprendre la théorie littéraire marxiste<sup>21</sup>, à étudier ses monographies<sup>22</sup> et à l'appliquer progressivement à ses propres critiques. Certes, il ne suffit pas de l'élever au rang de véritables « théoriciens littéraire marxistes » tel que Lukács, Goldmann ou Althusser, parce qu'au lieu de se mettre dans le camp marxiste à la suite d'une conviction ontologique ou esthétique, Luo Dagang était davantage enclin à fonder un critère « plutôt gauche

que droit » sur la position politique présumée. Mais en ce qui concerne l'essence de la méthode de recherche employée, quel que soit le degré atteint, c'était forcément celle du matérialisme historique, justifiée et dénoncée dans son résumé paru à l'occasion de la publication des *Critiques littéraires de Lafargue* qu'il traduisit avant la révolution culturelle<sup>23</sup>. Il considérait Lafargue comme « le premier à appliquer le matérialisme historique aux recherches systématiques de la littérature française », tandis que ses ouvrages marquaient « une révolution dans la critique littéraire, une innovation de directions de recherches littéraires ». Malheureusement, l'environnement entier l'obligea à dévier, d'un intellectuel « positivement » engagé sartrien<sup>24</sup>, vers l'un des « gauchistes politiques » dénoncés par Terry Eagleton, « pour lesquels l'esthétique n'est qu'une idéologie bourgeoise, destinée à être battue et remplacée par des formes alternatives de politique culturelle »<sup>25</sup>. Dans ce cas-là, il va de soi que le visage de Romain Rolland, même de plus en plus vif et complet, se vernet d'une incertitude épaisse à cause de cette transformation qui, en dépit d'une historicité distinguée par rapport à la pure fabrication de l'image auctoriale des années cinquante, aboutit à la distorsion, involontaire ou intentionnelle.

Jusqu'ici, les questions posées par Arendt dans *L'origine du régime totalitaire* – qui exécutait le « remodelage » et quels résultats produisait ce « lavage de cerveau » en Chine – auxquelles l'auteur ne pouvait pas répondre même dans la nouvelle version, trouvent au minimum une réponse partielle, à savoir, « un "sujet" sensible qui sait bien auto-critiquer et auto-examiner afin de se conformer aux normes littéraires »<sup>26</sup>. Bien que ses critiques sur Romain Rolland soient inévitablement restreintes par l'idéologie interiorisée, c'est assurément à partir de la perspective d'un « travailleur de pensée » que Luo Dagang essayait de comprendre l'auteur et l'œuvre conformément aux modalités « légitime-

20. En dehors d'une série d'articles pour s'acquitter de sa tâche de critiquer *Jean-Christophe* durant la campagne politique, Luo Dagang publia trois articles traitant de Romain Rolland dans les années soixante, inclus postérieurement dans *De Romain Rolland* ou bien son recueil d'essais, après plusieurs modifications. Cf. 1. LUO Dagang, « Jean-Christophe et l'humanisme bourgeois, *Journal de la littérature et des arts*, 1961(9-10) ; 2. LUO Dagang, « Situation d'esprit de Romain Rolland lors de la création de Jean-Christophe », *Études de la littérature*(, 1963(1) ; 3. LUO Dagang, « Jean-Christophe et le problème de critique et d'héritage de patrimoine littéraire », *Quotidien du peuple*( 22/03/1964.

21. « ...il lut énormément de livres théoriques, non seulement des œuvres marxistes-léninistes, mais encore des théories littéraires des communistes français, et également celles issues de l'Union Soviétique. » Cf. YANG Zhe, SONG Min, *Luo Dagang*, shijiazhuang, Éditions de l'Éducation de Hebei, 2000, p.133.

22. La maison d'éditions de la littérature du peuple publia en 1962 la *Critiques littéraires de Lafargue* traduit par Luo Dagang, tandis que le deuxième ouvrage, chez le même auteur avec le même traducteur, parut dans la Presse Commerciale après seulement deux ans. Cf. 1. PAUL LAFARGUE, *Critiques littéraires de Lafargue*, trad. par LUO Dagang, Pékin, Éditions de la littérature du peuple, 1962 ; 2. PAUL LAFARGUE, *La Langue française avant et après la Révolution : Études sur les origines de la bourgeoisie moderne*, trad. par LUO Dagang, Pékin, Presse Commerciale, 1964. En outre, Luo Dagang avoue qu'au cours de la rédaction de sa biographie rollandienne, il « étudiait à plusieurs reprises la dissertation, succincte et perçante, sur Tolstoï de la part de Lénine », afin de « rectifier mes pensées » et d'« améliorer mes idées ». Cf. LUO Dagang, *op.cit.*, 1981(1), p. 59.

23. Ce résumé sous le titre de *Théorie littéraire de Lafargue*, premièrement paru au Quotidien du peuple en 1962 et puis inclus, après quelques modifications, dans le *Recueil d'essais de Luo Dagang* publié en 1991, est grosso modo sa propre « déclaration de critiques littéraires » : « Si la position ferme et claire et la combativité forte et effective sont les qualités les plus essentielles chez Lafargue qui mérite d'être étudiées, sa méthodologie à base d'enquête approfondie et de matériaux abondants, nous donne également un bon modèle. » Cf. LUO Dagang, *Recueil d'essais de Luo Dagang*, Pékin, Éditions de l'Université Normale de Pékin, 1991.

24. Son article approuvant l'existentialisme sartrien est déjà publié avant l'établissement de la République Populaire de Chine, dont l'extrait est compris dans son recueil d'essais sans modification supplémentaire. Cf. LUO Dagang, « Notes sur l'existentialisme », *Œuvres de Luo Dagang : Tome I* Pékin, Éditions Fédération des lettres et des arts, 2004, p.3-18.

25. EAGLETON Terry, *Idéologie de l'esthétique* (The Ideology of the Aesthetic), Oxford, Blackwell Publishers, 1990, p.8.

26. HONG Zicheng, *Histoire de la littérature chinoise contemporaine*(, Pékin, Éditions de l'Université de Pékin, 2010, p.29.

ment » imposées.

En réalité, les attaques intensives lors de la campagne anti-droitières et l'assertion incontestable qui leur était consécutive – *Jean-Christophe* était « l'herbe nuisible de la bourgeoisie » – avaient ravi à Romain Rolland son titre consacré de « compagnon de route » et « mentor spirituel »<sup>27</sup>, de manière qu'il n'y eut aucune parution concernant l'auteur ainsi que ses ouvrages, pendant toute la révolution culturelle. Excepté Luo Dagang, qui ne s'est pas limité à une interprétation arbitraire et partielle, mais a poursuivi l'exploitation de l'auteur sous la forme d'une recherche spécifiquement rollandienne, intitulée « Le Chemin de Romain Rolland », mise en œuvre avec l'autorisation des autorités. Il envisagerait d'accomplir ce projet en deux étapes. La première éclairerait les principaux courants de pensée chez Romain Rolland, essentiellement l'humanisme et l'individualisme auxquels Luo Dagang accordait, excessivement mais raisonnablement, une importance exclusive. La deuxième se penche sur la personnalité brillante de l'auteur et la valeur artistique des œuvres. À la lumière de la « libération de la pensée » vers la fin des années quatre-vingt, il décida de modifier *De Romain Rolland* afin d'éviter de « désorienter de jeunes lecteurs »<sup>28</sup> ; or, ce qui compte le plus est de remettre en question le jugement qu'il avait fait précédemment sur « l'humanisme bourgeois de Romain Rolland » dont il doutait au cours de son étude rollandienne<sup>29</sup>. Motivé par une « habitude professionnelle » acquise par la formation reçue en France, en ce qui concerne la méthodologie de recherches universitaires et par excellence la critique littéraire, comme par sa conscience et nature inhérentes à un intellectuel<sup>30</sup>, Luo Dagang enchaînait sa création sous forme d'interprétations, en dehors du cadre de paroles légitimes dans lequel se fabriqua une littérature étrangère au service de l'autorité, même au prix d'une « trahison » envers Romain Rolland. Il en découle que son *De Romain Rolland*, bien loin d'être un manifeste du « moralisme gauchiste » même à sa première parution, dévoile l'affrontement immanent entre la théorie littéraire et l'idéologie politique, au tourbillon duquel proviennent des attaques excessives contre Romain Rolland de la part de Luo Dagang qui restait

encore prisonnier d'une auto-critique simultanément provoquée chez un intellectuel chinois. C'est précisément dans cet état autoréflexif même pénible qu'il associa son rôle de lecteur et celui de l'auteur par l'intermédiaire de la traduction et de la critique, tout en laissant se réincarner, dans la perception de littérature française dans le champ littéraire de la Chine, une image plus solide et entière de Romain Rolland ainsi que ses ouvrages avec une profondeur et ampleur nouvelles. De ce monde où la littérature s'approchait de sa propre mort, Luo Dagang reprit le droit – le devoir et le pouvoir – de création, connotée par la diversité, synonyme de l'instabilité à l'égard de l'autorité, et ainsi caractérisée par une incompatibilité inhérente avec le régime totalitaire. Grâce à cette création au-dessus des interprétations arbitraires se survivaient des faits littéraires à travers lesquels émergea la résurrection obscure de Romain Rolland.

### **Séquences : « légitimation institutionnelle » et « simplification simultanée »**

Après la chute du régime totalitaire maoïste c'est sa fonction d'« opérateur d'unification », qui eut un impact indéniable. Dans le cas de Romain Rolland, cette unification double son influence, eu égard à sa légitimité affirmée non seulement au sein du milieu littéraire, notamment par la réédition des ouvrages<sup>31</sup>, la critique en faveur de la relecture, des recherches visant à redécouvrir des valeurs en marge qui méritent pourtant des exploitations approfondies, mais également au sein de l'enseignement secondaire où Romain Rolland, au travers des génies vivants dans son écriture, était de nouveau perçu comme un modèle spirituel parfaitement conforme à l'idéal des intellectuels et à celui d'un bon citoyen à cet « agent de légitimation de bien symbolique » que l'éducation obligatoire cherche à cultiver<sup>32</sup>. La présence de Romain Rolland et ses œuvres est tellement remarquable qu'ils sont érigés in extenso en « littérature patrimonialisée », renforcée par la canonisation au milieu littéraire fondée en grande partie sur *Jean-Christophe* traduit par Fu Lei, de son « vrai public naturel » au sens beau, et ainsi s'intègre finalement au « patrimoine littéraire »

27. FENG Zhi, « Quelques opinions sur Jean-Christophe », *Lecture* 1958(5). Pendant toute l'année 1958, treize critiques autour de *Jean-Christophe* parues dans cette revue dont le dernier, celui de Feng, servait de conclusion, avec un ton évidemment négatif. Cet article figure encore dans un autre recueil visant à « connaître *Jean-Christophe* plus profondément et correctement », édité par la Maison d'éditions des écrivains en juillet de même année.

28. LUO Dagang, *op. cit.*, 1981, p.59.

29. Avant l'achèvement de la version originale, Luo Dagang se demandait déjà s'il était cohérent de nier complètement l'humanisme de Romain Rolland et même avouait, douloureusement, qu'il a « presque convaincu par ses avis sur la liberté et l'humanisme ». Cf. YANG Zhe, SONG Min, *op. cit.*, p.156-160.

30. Cf. LUO Dagang, « Souvenirs d'un octogénaire », *Études de la littérature étrangère*, 1988 (3), p.82-86.

31. Par exemple, en comparaison avec la réédition de *Jean-Christophe* chez Albin Michel, la version chinoise a été rééditée plusieurs fois grâce à de très nombreux traducteurs. Citons ici la version traduite par le lauréat du Prix Aurore boréale de traduction, Xu Yuan-chong, qui n'est pas seulement comprise dans les œuvres complètes de ce grand traducteur, mais encore incluse dans la Bibliothèque de la Classique Mondiale aux Éditions centrales de la compilation et de la traduction.

32. Le ministère chinois de l'Éducation nationale a élaboré une liste d'œuvres obligatoires, inscrites au programme de lecture pour les collégiens, en les recommandant dans le manuel des Presses de l'Éducation du Peuple, la version du manuel qu'utilisent la majorité des collèges chinois. Parmi les quatre ouvrages étrangers proposés, on remarque la *Vie des Hommes Illustres* de Romain Rolland, accompagné en outre par un résumé de six pages de cette série de biographies. WU Tianyue, « *Vie des Hommes Illustres* : Grands Hommes forgés par les souffrances », *Manuel expérimenté de cinquième année au programme standard dans le cadre de l'éducation obligatoire*, volume, Pékin, Presses de l'Éducation du Peuple, 2002, p.235-240.

de la Chine.

À l'occasion du cinquantenaire de l'établissement des relations diplomatiques sino-françaises, dix livres français ont été élus comme les plus influents en Chine parmi lesquels se classe *Jean-Christophe*, à la suite de *Le Père Goriot* et précédant *Le Rouge et le Noir*<sup>33</sup>. Les urnes ont parlé et même les voix ne se sont pas élevées entre des spécialistes. S'appuyant majoritairement sur la participation positive d'environ 160 000 internautes, tandis que le comité composé d'une quarantaine d'experts occupe une proportion relativement restreinte, ce vote se penche évidemment sur un lectorat ordinaire.

Il est cependant regrettable d'apercevoir une simplification imposée presque simultanément par cette légitimation institutionnelle dont l'action elle-même présuppose déjà l'unification inévitable. Aux yeux de la plupart des Chinois, l'écrivain Romain Rolland est une grande âme avec la même image que son personnage Jean-Christophe, ou son traducteur Fu Lei chez lesquels on dégage des vertus comme la conviction, la persévérance, l'intransigeance ... Mais la complexité humaine, le terrain fertile nourrissant l'hétérogénéité qui permet de le distinguer d'autrui, paraît un superflu « voué à tomber dans l'oubli », de sorte qu'en se référant à Romain Rolland en Chine, il ne reste que *Jean-Christophe* et *Vie des hommes illustres* traduits par Fu Lei.

Il est indéniable que le régime totalitaire maoïste a provoqué une influence considérable et bouleversante, mais il ne constitue pas un « pavillon suspendu dans les airs » à

l'intérieur duquel l'on se satisfait de motiver, arbitrairement, son existence en tant que dysfonctionnement anormal de la société, en lui imposant ainsi une rupture historique par un effet inévitable qu'est le déracinement de la tradition et du passé. En réalité, non seulement cette image de Romain Rolland qui émergeait jusqu'à nos jours, l'invention d'« une littérature » dans un régime totalitaire est toute réalisée au fur et à mesure de la déconstruction, de l'unification et de la reproduction de son patrimoine culturel dans le pays d'accueil, dont le résultat se muera ultérieurement en une partie d'héritage, même après la chute du régime totalitaire.

Pour Romain Rolland, au fil de sa réception principalement actualisée par des intellectuels chinois tel que Luo Dagang, par la création spontanée des lecteurs, par la transformation conforme à l'environnement, par la fabrication sous contrôle idéologique et en fin de compte, dans un champ littéraire d'apparence ouvert et libre, par la formation institutionnelle de nos jours, s'est réalisée l'invention de son visage unique en Chine.

octobre 2019

*Peiyi Yang* est doctorante de l'Université de Wuhan et de l'Université de Bordeaux-Montaigne. Elle accomplit sous la direction du Pr. Philippe Baudorre sa thèse : « De la réception de Jean-Christophe en Chine, durant la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et le début du XXI<sup>ème</sup> siècle (1956-2016) ».

---

33. XIAO Lianbing, WU Yun, LI Shengming, « Top 10 des livres français les plus influents en Chine », *Guangming Daily*, 26/03/2014, <[http://epaper.gmw.cn/gmrb/images/2014-03/26/10/2014032610\\_pdf.pdf](http://epaper.gmw.cn/gmrb/images/2014-03/26/10/2014032610_pdf.pdf)>, [en ligne], consulté le 20/12/2018. Une double sélection s'opère : l'une au sein des lecteurs ordinaires votant en ligne à partir du 25 février 2014 jusqu'au 20 mars 2014, et l'autre au sein d'un comité de jugement composé par des experts.